



Le Saint-Siège

JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

JUBILÉ DES PRÊTRES

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre

Vendredi 3 juin 2016

Fête du Sacré-Cœur de Jésus

[Multimédia]

Célébrant le Jubilé des Prêtres en la Solennité du Sacré Cœur de Jésus, nous sommes appelés à viser au cœur, c'est-à-dire à l'intériorité, aux racines les plus fortes de la vie, au noyau des affections, en un mot, au *centre* de la personne. Et aujourd'hui, nous tournons le regard vers deux cœurs : le *Cœur du Bon Pasteur* et *notre cœur de pasteurs*.

Le Cœur du Bon Pasteur n'est pas seulement le Cœur qui a de la miséricorde pour nous, mais la miséricorde elle-même. Là resplendit l'amour du Père ; là je me sens sûr d'être accueilli et compris comme je suis ; là, avec toutes mes limites et mes péchés, je goûte la certitude d'être choisi et aimé. En regardant ce Cœur, je renouvelle le premier amour : la mémoire du moment où le Seigneur m'a touché dans l'âme et m'a appelé à le suivre, la joie d'avoir jeté les filets de la vie sur sa Parole (cf. *Lc 5, 5*).

Le Cœur du Bon Pasteur nous dit que son amour n'a pas de frontières, il ne se fatigue jamais et ne se rend jamais. Là nous voyons sa manière continuelle de se donner, sans limites ; là nous trouvons la source de l'amour fidèle et doux, qui laisse libres et rend libres ; là nous redécouvrons chaque fois que Jésus nous aime « jusqu'au bout » (*Jn 13, 1*) – il ne s'arrête pas avant, jusqu'à la fin, – sans jamais s'imposer.

Le Cœur du Bon Pasteur est penché vers nous, « polarisé » spécialement envers celui qui est

plus distant ; là pointe obstinément l'aiguille de sa boussole, là se révèle une faiblesse d'amour particulier, parce qu'il désire rejoindre chacun et n'en perdre aucun.

Devant le Cœur de Jésus naît l'interrogation fondamentale de notre vie sacerdotale : *où est orienté mon cœur ?* Question que nous prêtres devons nous poser de nombreuses fois, chaque jour, chaque semaine : où est orienté mon cœur ? Le ministère et souvent rempli de multiples initiatives, qui l'exposent sur de nombreux fronts : de la catéchèse à la liturgie, à la charité, aux engagements pastoraux et aussi administratifs. Parmi tant d'activités demeure la question : où est fixé mon cœur ? Il me vient à la mémoire cette prière si belle de la Liturgie : « *Ubi vera sunt gaudia...* ». Où pointe-t-il, quel trésor cherche-t-il ? Parce que dit Jésus – « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6, 21). Il y a des faiblesses en nous tous, et aussi des péchés. Mais allons au fond, à la racine : où est la racine de nos faiblesses, de nos péchés, c'est-à-dire où est vraiment ce « trésor » qui nous éloigne du Seigneur ?

Les trésors irremplaçables du Cœur de Jésus sont deux : le Père et nous. Ses journées se passaient entre la prière au Père et la rencontre avec les gens. Pas la distance, la rencontre. Le cœur du pasteur du Christ lui aussi connaît seulement deux directions : *le Seigneur et les gens*. Le cœur du prêtre est un cœur transpercé par l'amour du Seigneur ; pour cela il ne se regarde plus lui-même – il ne devrait pas se regarder lui-même – mais il est tourné vers Dieu et vers les frères. Ce n'est plus « un cœur instable », qui se laisse attirer par la suggestion du moment ou qui va çà et là en cherchant des consensus et de petites satisfactions. C'est au contraire un cœur établi dans le Seigneur, captivé par l'Esprit Saint, ouvert et disponible aux frères. Et là il résout ses péchés.

Pour aider notre cœur à brûler de la charité de Jésus Bon Pasteur, nous pouvons nous entraîner à faire nôtre trois actions, que les Lectures d'aujourd'hui nous suggèrent : *chercher, inclure et se réjouir*.

Chercher. Le prophète Ézéchiël nous a rappelé que Dieu lui-même cherche ses brebis (34, 11.16). L'Évangile dit, « il va chercher celle qui est perdue » (Lc 15, 4), sans se laisser effrayer par les risques ; sans délai il s'aventure hors des endroits du pâturage et hors des horaires de travail. Et il ne se fait pas payer les « extras ». Il ne renvoie pas la recherche, il ne pense pas « aujourd'hui j'ai déjà fait mon devoir, et éventuellement je m'en occuperai demain », mais il se met tout de suite à l'œuvre ; son cœur est inquiet tant qu'il n'a pas retrouvé cette unique brebis perdue. L'a-t-il trouvée, il oublie la fatigue et il la charge sur ses épaules tout content. Parfois il doit sortir pour la chercher, lui parler, la persuader ; d'autres fois il doit demeurer devant le tabernacle, luttant avec le Seigneur pour cette brebis.

Voilà le cœur qui cherche : c'est un cœur qui ne privatise pas les temps et les espaces. Gare aux pasteurs qui privatisent leur ministère ! Il n'est pas jaloux de sa légitime tranquillité – je dis légitime, même de celle-là – et il n'exige jamais de ne pas être dérangé. Le pasteur selon le cœur

de Dieu ne défend pas ses propres aises, il n'est pas préoccupé de conserver sa bonne réputation, mais il sera calomnié, comme Jésus. Sans craindre les critiques, il est disposé à risquer même d'imiter son Seigneur. « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute... » (Mt 5, 11)

Le Pasteur selon Jésus a le cœur libre pour laisser ses affaires, il ne vit pas en tenant les comptes de ce qu'il a et des heures de service : il n'est pas un comptable de l'esprit, mais un bon samaritain à la recherche de celui qui a besoin. C'est un pasteur, non un inspecteur du troupeau, et il se dévoue à la mission non à cinquante ou soixante pour cent, mais avec tout lui-même. Allant à la recherche, il trouve, et il trouve parce qu'il risque. Si le pasteur ne risque pas, il ne trouve pas. Il ne s'arrête pas après les déceptions et il ne se rend pas dans les fatigues ; il est en effet, *obstiné dans le bien*, oint de la divine obstination que personne ne se perde. Pour cela, non seulement il tient les portes ouvertes, mais il sort à la recherche de celui qui ne veut plus entrer par la porte. Et comme tout bon chrétien et comme exemple pour tout chrétien, il est toujours *en sortie de soi*. L'épicentre de son cœur se trouve hors de lui : il est un décentré de lui-même, centré seulement en Jésus. Il n'est pas attiré par son *moi*, mais par le *Tu* de Dieu et par le *nous* des hommes.

Deuxième parole : *inclure*. Le Christ aime et connaît se brebis, il donne sa vie pour elles et aucune ne lui est étrangère (cf. Jn 10, 11-14). Son troupeau est sa famille et sa vie. Il n'est pas un chef craint par les brebis, mais il est le Pasteur qui marche avec elles et les appelle par leur nom (cf. Jn 10, 3-4). Et il désire rassembler les brebis qui ne demeurent pas encore avec Lui (cf. Jn 10, 16).

Ainsi également le prêtre du Christ : il est oint pour le peuple, pas pour choisir ses propres projets, mais pour être proche des gens concrets que Dieu, par l'Église, lui a confiés. Personne n'est exclu de son cœur, de sa prière et de son sourire. Avec un regard aimable et un cœur de père, il accueille, il inclut et, quand il doit corriger, c'est toujours pour approcher ; il ne méprise personne, mais il est prêt à se salir les mains pour tous. Le Bon Pasteur ne connaît pas les gants. Ministre de la communion qu'il célèbre et qu'il vit, il n'attend pas les salutations et les compliments des autres, mais il tend la main en premier, rejetant les bavardages, les jugements et les venins. Il écoute les problèmes avec patience et il accompagne les pas des personnes, accordant le pardon divin avec une généreuse compassion. Il ne gronde pas celui qui laisse ou qui perd la route, mais il est toujours prêt à réinsérer et à calmer les querelles. C'est un homme qui sait *inclure*.

Se réjouir. Dieu est « tout joyeux » (Lc 5, 5) : sa joie naît du pardon, de la vie qui renaît, du fils qui respire à nouveau l'air de la maison. La joie de Jésus Bon Pasteur n'est pas une joie *pour soi*, mais c'est une joie *pour les autres* et *avec les autres*, la vraie joie de l'amour. C'est aussi la joie du prêtre. Il est transformé par la miséricorde qui donne *gratuitement*. Dans la prière il découvre la consolation de Dieu et il expérimente que rien n'est plus fort que son amour. Pour cela, il est serein intérieurement, et il est heureux d'être un canal de miséricorde, d'approcher l'homme au Cœur de Dieu. La tristesse pour lui n'est pas normale, mais seulement passagère : la dureté lui

est étrangère, parce qu'il est pasteur selon le Cœur doux de Dieu.

Chers prêtres, dans la célébration eucharistique nous retrouvons chaque jour notre identité de pasteurs. Chaque fois nous pouvons faire véritablement nôtre ses paroles « *ceci est mon corps offert en sacrifice pour vous* ». C'est le sens de notre vie, ce sont les paroles avec lesquelles, dans un certain sens, nous pouvons renouveler quotidiennement les promesses de notre Ordination. Je vous remercie pour votre « oui », et pour de nombreux « oui » cachés de tous les jours, que seul le Seigneur connaît. Je vous remercie pour votre « oui » à *donner la vie unis à Jésus* : là se tient la source pure de notre joie.